

les écrivains à leur place

Va-et-vient

9 novembre 2009, vingtième anniversaire de la chute du Mur de Berlin. Invitée en Allemagne du nord, j'écoute les récits que chacun me fait de son propre 9 novembre 1989. L'une, occupée par ses jeunes enfants ce soir-là, se souvient de l'été 1989, quand elle avait ramassé un ours en peluche égaré sur un chemin passant de Hongrie en Autriche. Un étudiant euphorique trouve honteux que les habitants de l'ouest aient offert des bananes aux arrivants de l'est... avant d'en rire. Âgé de deux ans, il s'était endormi dans la voiture familiale qui roulait jusqu'au passage ouvert entre les deux Allemagne. Est-ce que j'écrivais ce jour-là ? Les dirigeants de nos pays applaudissent au spectacle des dominos géants qui chutent sur l'écran de télévision. Au dehors, d'énormes porte-conteneurs circulent dans le port fluvial, leurs reflets brouillés par la pluie. J'emprunte le passage carrelé creusé sous le fleuve, croise un couple en tandem, reviens sur mes pas jusqu'aux docks de briques rouges. La ville de Hambourg s'est assoupie. Depuis quelques jours, je parle livres, création, devant un public attentif. Trouve plaisir à donner sens et chair à mes textes lors de lectures publiques, à surprendre dans un regard une émotion. Étonnée de rejoindre aussi aisément les rives du monde après une période d'écriture, de repli sur moi-même, je vis ces rencontres passagères avec enthousiasme. Heureuse de faire partie de l'humanité ! D'être femme et non l'encre ou la page ! Écrivaine et non personnage ! Lorsque le silence revient, je m'échappe pour aller seule dans la ville étangère. Fendre la foule, prendre un métro à contresens, être bousculée, voir de mes propres yeux, me laisser gagner par la longue nuit du nord. Cent projets refont surface. Je ressens l'impatience de l'isolement, du retour à l'écrit. Ce va-et-vient entre monde et mots, ce mouvement perpétuel entre lecteurs et écriture me fait songer à celui des vagues sur un littoral. Il me berce dans le train qui longe la Baltique. Est-ce que j'écrirai demain ?

Sylvie Deshors



Automne à Montréal. L'écrivain Joël Bastard, en résidence au Québec, nous envoie un extrait de ses « Carnets de travers » (lire p.11).

rendez-vous

Bibliothèque et handicap

« De l'accessibilité des bâtiments à l'accès aux services, comment appliquer concrètement la loi du 11 février 2005 ? », c'est l'intitulé de la journée organisée par l'ARALD le 11 décembre au musée des Beaux-Arts de Lyon. Cette rencontre s'adresse aux professionnels de toutes les bibliothèques de la région. Elle a pour objectif

d'apporter un éclairage concret sur la loi « pour l'égalité des droits et des chances, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées » et sur ses conséquences pour les bibliothèques. La journée est organisée en partenariat avec les bibliothèques départementales de prêt de Rhône-Alpes, la DRAC et la Région Rhône-Alpes.

Programme et inscription : www.arald.org

espèces
d'espaces/p.2-3

Sur le paysage
Regard croisé sur les paysages urbains à travers une série de publications et une nouvelle librairie d'architecture à Lyon.



© Maison de l'architecture

édition/p.5

Fage Éditions relance Scala
Spécialisé dans l'art et le catalogue d'exposition, l'éditeur lyonnais crée les Nouvelles Éditions Scala pour exploiter le fonds qu'il vient de racheter et lance de nouvelles collections.

zoom/p.6

FRAB online
Le Fonds régional d'acquisition pour les bibliothèques de Rhône-Alpes crée sa vitrine sur Internet. Entretien.

Carrément !

C'est le retour du Prix des lycéens et apprentis rhônalpins version 2009-2010. Un événement. Oui, un événement. L'année passée, on s'était ému de l'emballement lycéen pour les romanciers et pour les auteurs de bande dessinée, avec bouquet final au Toboggan, à Décines, et 700 lycéens en délire. En avril prochain, ils seront à peu près 1 000. La Région Rhône-Alpes, qui organise, cherche la salle adéquate... 1 000 à avoir lu les livres, à avoir rencontré au moins un auteur de roman et un auteur de bande dessinée – « un auteur, un vrai... » –, à avoir voté pour exprimer leur préférence au bout de quelques mois. Discussions, travaux, expression... Pascal Garnier et Jung s'en souviennent encore. Question du journaliste le jour de la remise des prix : « Et ça vous a plus de lire tout ça ? » Réponse : « Ah, carrément ! ». (lire p.4) **L. B.**



!!!!!!! Pour l'Arbitraire !

Affiches, bandes dessinées, peintures, sérigraphies... Jusqu'au 21 janvier 2010, L'Épluche-doigts, atelier lyonnais de gravure et de typographie, propose une exposition foisonnante consacrée à un collectif baptisé Arbitraire. Ces jeunes illustrateurs et auteurs de bande dessinée ont déjà fait paraître une dizaine de livres, participé à de nombreux salons et publie la revue *Arbitraire*... www.l-epluche-doigts.com

en + + + + + + + + +

9^e Rencontres littéraires de la FACIM, les 4 et 5 décembre à Chambéry, avec l'écrivain et traducteur Georges-Arthur Goldschmidt, qui publie à cette occasion *Une langue pourabri* (FACIM/Créaphis). Entre Savoie et Haute-Savoie, entre littérature et mémoire, la FACIM continue d'arpenter les lieux et de mêler les publics, proposant à tous ses « Parcours de lectures ». Georges-Arthur Goldschmidt rencontrera une classe de Terminale, s'entretiendra avec Pascale Roze et Jean-François Forges, dialoguera avec Assia Djebar... Programme sur www.fondation-facim.fr

→ www.arald.org

premier plan

Le CAUE du Rhône et le patrimoine des jardins

Parcs et jardins

Que n'avait-on idée d'un tel patrimoine dormant à notre porte... *Parcs, jardins et paysages du Rhône*, publié par le CAUE du département, propose un voyage exceptionnel en toute proximité.

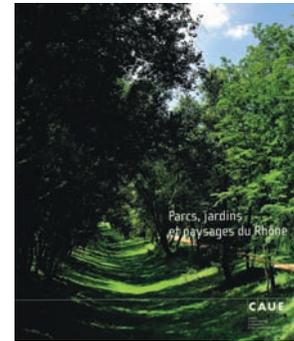
Faisant suite à un long travail d'inventaire mené par le Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement (CAUE) du Rhône, association menant des missions de service public d'information et de sensibilisation dans ces domaines, *Parcs, jardins et paysages du Rhône* s'aventure dans ce monde retiré où l'on « apprend à converser avec le temps ». Car cet ouvrage traverse allègrement cinq siècles de l'art des jardins, à travers la diversité et la richesse du département du Rhône. Textes de présentation, photos abondantes et de grande qualité, plans, renseignements pratiques, l'exploration se fait par zone géographique (le Beaujolais et le val de Saône ; la plaine de l'Est lyonnais ;

les rives du Rhône et le Pilat rhodanien...) et mêle parcs publics et jardins privés, lieux connus et coins secrets, terrains ouverts et surfaces inaccessibles. Premier produit d'une politique éditoriale plus ouverte (qui se poursuit ce mois-ci avec un livre consacré à l'architecte et urbaniste Tony Garnier) de la part d'un organisme généralement plus familier du conseil et de la documentation technique, l'ouvrage est une réussite. Il permet au lecteur de pénétrer dans des jardins habituellement clos et de faire de nombreuses découvertes.



Le parc du château de La Damette à Irigny.

Mais surtout, *Parcs, jardins et paysages du Rhône* montre à quel point tous ces lieux de végétation constituent un patrimoine exceptionnel qu'il convient de protéger et de valoriser. Du jardin à la française au cimetière paysager, de la



roseraie au jardin à l'italienne, du parc animalier au jardin d'insertion, du jardin de rocaille au jardin partagé, l'éventail est impressionnant, la qualité des photos et la précision des textes toujours à la hauteur. Ce livre offre ainsi un panorama inattendu sur ces créations paysagères, relevant leur importance dans l'espace urbain. **L. B.**

Parcs, jardins et paysages du Rhône
Sous la direction de Catherine Grandin-Maurin et Mireille Lemahieu
Éditions du CAUE du Rhône
300 p., 22 €
ISBN 978-2-912533-17-3

www.caue69.fr

Jacques Damez et Lorette Nobécourt : duo pour mémoire(s)

Fleuve, presque île et confluent

Deuxième volume d'une trilogie images/textes consacrée à la transformation du quartier de La Confluence, *Mémoires en mutation* projette une ombre d'humanité dans un chantier titanesque. Au cœur de Lyon, sur une surface de cent cinquante hectares, une gigantesque opération d'urbanisme et d'aménagement entend donner une nouvelle vie à un quartier coupé du centre à cause d'une gigantesque opération d'urbanisme et d'aménagement un peu plus ancienne...

Les images du photographe Jacques Damez (prix Rhône-Alpes du livre en 2004 pour son essai sur Hans Hartung)



ne suivent pas le chantier, mais semblent le précéder, l'ordonner, le construire, non seulement à l'intérieur de l'image, mais aussi en s'étendant au périmètre urbain qui se trouve là, coincé en équilibre entre existence et destruction, entre matière et habitant, entre machine et travailleur. Car un chantier, c'est aussi de l'espace, c'est aussi de la vie, ce sont aussi des hommes. Le texte de Lorette Nobécourt prend sa source à la même confluence. Il parcourt les traces de la griffe – qui prend, qui ne prend pas ? – entre ce quartier déjà englouti et celui qui s'apprête à renaître. *Mémoires en mutation* donc, où l'on comprend à quel point ce sont les images qui structurent notre vision de l'espace, et à travers elles notre appréhension de la ville qui change en même temps que nous. **L. B.**

Mémoires en mutation
Photographies de Jacques Damez, texte de Lorette Nobécourt
Éditions Textuel
Album avec carnet « texte »
19 € - ISBN 978-2-84597-350-3

Une collection urbaine aux Éditions Stéphane Bachès

Places, plans et berges

C'est une collection « portraits ». Au pluriel parce que Lyon requiert différents angles et que chaque ouvrage – et donc chaque auteur – apporte la singularité de son regard et de son approche. L'aventure éditoriale, pas tout à fait préméditée, a commencé en 2007 avec *Plans de Lyon* (réédition en 2009), signé Charles Delfante et Jean Pelletier. Du plan scénographique, « premier véritable document cartographique représentant la ville de Lyon » et datant du milieu du XVI^e siècle, aux visions présentes et futures



du nouveau quartier en train de se construire au confluent, en passant par les merveilles dessinées par Simon Maupin au XVII^e siècle, le parcours est captivant. Pour Stéphane Bachès, il « restitue une évolution vue à travers les plans et rend compte de la dynamique d'une ville ».

Une tentative d'histoire de la représentation de la ville que l'on retrouve dans *Places de Lyon*, des mêmes auteurs. Un choix de sites qui, selon eux, méritent le nom de « place », « une notion ambiguë, à Lyon comme ailleurs... ». Dernier né de cette collection, *Les Berges du Rhône*, récite en images de la toute récente reconquête de cet espace au cœur de la ville. Photos, plans, un retour sur ce chantier urbain de vingt-sept mois, raconté par Valérie Desgrandchamps.

Cette collection, avec son format à l'italienne, pourrait s'attarder ensuite sur les parcs et jardins privés de la ville, complétant ainsi ce portrait kaléidoscopique. **L. B.**

Collection « Portraits d'une ville »
Éditions Stéphane Bachès
www.editionsstephanebachès.com

rendez-vous

Samedi 12 décembre à 17h

Rencontre avec Paul Boino, professeur d'aménagement et d'urbanisme à l'université Louis-Lumière (Lyon 2), pour la signature du livre écrit sous sa direction : *Lyon. La production de la ville* (Éditions Parenthèses)

Archipel (centre de culture urbaine) Librairie ArchiLib

21, place des Terreaux - 69001 Lyon

tél. 04 78 69 93 92

Ouvert du mardi au dimanche de 13h à 19h

Nocturne jeudi 19 décembre jusqu'à 22h



© Maison de l'architecture

Une nouvelle librairie d'architecture à Lyon

En construction

Depuis la disparition de la librairie du *Moniteur*, en 2008, le livre d'architecture était à Lyon sans domicile fixe. Un comble. Au cœur de la ville, ArchiLib vient de remédier à cette regrettable situation.

On ne pouvait guère faire plus central. Sur la place des Terreaux, la Maison de l'architecture a donné naissance à un centre de culture urbaine baptisé Archipel, qui regroupe une salle d'exposition (250 m²), la maquette de la ville que les Lyonnais connaissent et, depuis le mois d'octobre, une librairie. Une idée de complémentarité au sein de ce lieu culturel que Valérie Disdier, directrice de la Maison de l'architecture, défend depuis plusieurs années. C'est d'ailleurs elle-même qui s'est engagée financièrement dans la création de cette librairie spécialisée, recrutant une responsable, Françoise Vitali, passée par l'INFL avant d'ouvrir cet espace livres de 40 m² consacré à la ville, dans l'ensemble de ses dimensions contemporaines : architecture, urbanisme, mais aussi environnement, design et tourisme urbain...

Quelque 2 000 références pour commencer et l'envie de tester un éventail de médiations à destination des différents publics de ce lieu : les professionnels, les enseignants, les étudiants, mais aussi les touristes. « *Il y a notamment une vraie demande en matière de développement durable et de tourisme urbain* », explique Valérie Disdier, qui entend proposer une politique d'animation alternant local et international. ArchiLib n'en est qu'à ses débuts, mais l'atmosphère de ce lieu très agréable est déjà là. La suite est à construire. **L. B.**

Michel Lussault : de la lutte des classes à la lutte des places

La conquête de l'espace

Auteur d'un essai remarqué en 2007, *L'Homme spatial*, Michel Lussault continue son exploration de « l'espace entre les hommes » et nous livre une réflexion stimulante sur la place sociale du sujet dans le monde contemporain.

Qu'ont en commun des jeunes d'une cité du Havre auxquels on propose un faux hall d'immeuble en guise d'aire de rencontres, un vieil homme qui vend à la sauvette des œquillages sur une plage du sud de l'Inde, des élèves noirs qui demandent à leur direction la permission de s'asseoir, au même titre que les élèves blancs, sous l'arbre de leur école à Jena, en Louisiane ?

Commencement de réponse : chacun occupe, ou tente d'occuper, une place que la société, le pouvoir, leur assigne ou leur refuse, selon le point de vue que l'on adopte en de pareilles et non moins diverses circonstances. Il s'agit bien évidemment

d'un combat à la fois séculaire et de tous les jours, et qui n'est pas gagné d'avance, si l'on en croit les « histoires » que nous conte le « géophilosophe » Michel Lussault dans un essai rigoureux et passionnant, vif et vivant ajouterait-on volontiers.

L'auteur explore ainsi avec une rare acuité l'expérience du théâtre social par la mise en scène du spatial, expérience envisagée comme une sorte de coupure-lien qui sans cesse nous rassemble et nous sépare : quête et enquête dans et autour d'un « endroit » relationnel des plus complexes, comme le cadre d'une image qui menacerait

de déborder. On songe parfois à la finesse des analyses de Michel de Certeau sur le quotidien, c'est dire.

L'enjeu d'une telle lecture est évidemment politique, la position du sujet dans l'espace rimant encore trop souvent avec liberté surveillée (on retrouve bien sûr à l'appui des démonstrations certaines des thèses de Foucault), et il faut toute l'agilité et la souplesse de l'homme, ce que l'on pourrait appeler son intelligence de la situation, pour le traverser. Perec, cité par l'auteur, le disait à sa manière : « *Vivre, c'est passer d'un espace à un autre en essayant le plus possible de ne pas se cogner* ».

En nous proposant, sans jamais nous l'imposer, une « éthique de l'espace habité », Lussault finit par dessiner une cartographie presque intime de notre monde contemporain, où le désir de singularité l'emporte sur le « vivre-ensemble ». Par où

l'on entend mieux de quoi il est question dans le titre de l'ouvrage : après la lutte des classes, la lutte des places. Hier, l'espace solitaire. Roger-Yves Roche

Michel Lussault
De la lutte des classes à la lutte des places

Grasset, collection
« Mondes vécus »
224 p., 16,50 €
ISBN 978-2-246-73391-1



entretien

Les situations que vous décrivez sont très diverses, socialement et géographiquement parlant. Plaisir d'un géographe qui aime à sortir de chez lui, de sa discipline,

ou nécessité de confronter un monde qui se ressemble autant qu'il est étranger à lui-même ?

La variété des situations analysées reflète simplement la variété des situations vécues par tout un chacun, dans le monde qui est le nôtre. La géographie doit tenir compte de cette multiplicité d'expériences, car son laboratoire, c'est la vie des humains au quotidien.

À vous lire, on a l'impression que tout espace, tout l'espace entre les hommes est politique.

Oui, l'espace est fondamentalement

et tout à la fois une réalité, un problème et un enjeu politiques, car il est ce qui exprime la distance qui existe entre les êtres humains ; il n'y a rien de plus politique, en toute société, que la régulation de cette distance.

Vous évoquez beaucoup le filage, le filtrage, le traçage des hommes qui se déplacent dans le monde d'aujourd'hui, comme si notre intimité spatiale n'était plus qu'un leurre.

Notre intimité est bien réelle et nous la revendiquons, mais dans le même temps nous tendons à l'exposer (voire à l'exhiber, comme dans les réseaux sociaux du web) de plus en plus. De même nous revendiquons notre droit à la mobilité, mais notre

souci de sécuriser nos actes et nos déplacements nous pousse à accepter, voire à rechercher le filtrage et le suivi. Ce sont tous ces paradoxes que le géographe doit étudier.

L'homme est-il, globalement, un « spatiaute » heureux ?

Je ne sais si tout homme et toute femme sont des spatiautes heureux, mais ce que je sais c'est qu'une spatialité mal pensée, mal assumée peut meurtrir les individus. Pour le géographe, la question de la « spatialité heureuse » est donc centrale, car elle nous pousse à réfléchir ce qui permet de rendre les espaces habitables hospitaliers et accueillants pour le plus grand nombre. **Propos recueillis par R.-Y. R.**

actualités / prix des lycéens

Nouvelle édition du Prix des lycéens et apprentis rhônalpins

Carrément livres...

L'année dernière, l'affaire s'était conclue par une après-midi endiablée au Toboggan, du côté de Décines. Pour cette saison 2009-2010, le Prix des lycéens et des apprentis rhônalpins, organisé par la Région Rhône-Alpes avec le soutien de l'ARALD, se relance avec encore plus d'envie et encore plus de classes participantes. Présentations.

Nous l'avons vu, nous y étions. Près de sept cents lycéens debout dans la grande salle du Toboggan, vociférant à l'annonce des deux lauréats des premiers Prix des lycéens et apprentis rhônalpins... Pascal Garnier pour la littérature et Jung pour la bande dessinée. Ce jour-là, personne n'était venu pour rien.

Nous sommes en décembre et le marathon littéraire dans les villes et les campagnes de Rhône-Alpes s'apprête à reprendre. Cette année, vingt-neuf classes ont été sélectionnées sur une cinquantaine de dossiers. Il y aura donc environ mille élèves, venus de lycées d'enseignement général, mais aussi de lycées professionnels ou agricoles, ou encore de maisons familiales et rurales, au rassemblement de la remise des prix.

Auparavant une cinquantaine de rencontres dans les classes auront été menées, avec pour chaque établissement un budget d'achat de livres, mais aussi et surtout le devoir de préparer activement la venue des écrivains par la lecture et le travail des œuvres, par le lien établi avec



© Les Films Associés - Antonin Bachès, Fabrice Finotti

une librairie et une bibliothèque et, éventuellement, par la réalisation de divers travaux annexes. Pour Lionel Chalaye, en charge du Prix des lycéens et des apprentis au sein du Conseil régional Rhône-Alpes, « l'engagement des lycées est primordial ». Celui des lycéens, en tout cas, ne fera pas défaut. L. B.

Catégorie Roman

Stéphane Audeguy, *Nous autres* (Gallimard)
Brigitte Giraud, *Une année étrangère* (Stock)
Ahmed Kalouaz, *Avec tes mains* (Le Rouergue)
Igor Gran, *Thriller* (PO.L)

Catégorie Bande dessinée

Fanny Montgermont et Alcante, *Quelques jours ensemble* (Dupuis)
Olivier Tallec et Jean-Christophe Camus, *Negrinha* (Gallimard)
Alexandre Clérisse, *Trompe la mort* (Dargaud)
Riff Reb's, *À bord de l'étoile Matutine* (Éditions Soleil)

sélection 2009-2010

/ patrimoine

D'hier et d'aujourd'hui

Gryphe est la revue de la Bibliothèque de Lyon. Une revue patrimoniale comme il en existe peu. Pointue et accessible, elle repose sur un savant dosage de vulgarisation et de réflexion, de textes et d'images. Une formule réussie puisque la revue va bientôt fêter sa dixième année de parution. Depuis sa création en 2000, *Gryphe* a pour objectif de rendre compte de l'étendue, de la diversité et de l'histoire des collections de la Bibliothèque municipale de Lyon. Un document, un donateur, une personnalité ou le récit d'une acquisition sont les premières pistes d'exploration de ce patrimoine écrit et graphique, entendu au sens large, mais abordé par le détail.

L'été 2009 a vu un vent de changement souffler sur la revue. Couverture renouvelée, pagination augmentée et surtout présentation du numéro en dossier thématique. Le premier numéro de la série « Pouvoir de l'image, images du pouvoir » opère un déplacement du point de vue sur les collections. Il permet des

rapprochements, offre une vision contextualisée des documents et positionne différemment notre regard. Inscire les collections patrimoniales au cœur des préoccupations contemporaines, faire dialoguer le passé et le présent, telle est l'ambition de *Gryphe*. Dialogue qu'il est maintenant possible de poursuivre avec les auteurs lors des tables rondes organisées à chaque parution. Nul doute que la prochaine thématique, « Vivre et travailler à Lyon au XIX^e siècle », suscitera le dialogue. Quant au vent de changement, il devrait continuer à souffler en 2010, avec la mise en ligne de la version électronique de la revue.

Delphine Guigues



Gryphe
Décembre 2009
n°23
72 p., 16 €
En vente à la Bibliothèque de la Part-Dieu ou sur abonnement via www.bm-lyon.fr

rendez-vous

Du nouveau pour les dix mots

Chaque année, depuis 1999, le mois de mars voyait fleurir un peu partout en France des projets autour du « jeu des dix mots », dans le cadre de la Semaine de la langue française. 2010 marque la fin de la « semaine » et la transformation du jeu des dix mots en une opération annuelle : « Dis-moi dix mots... ».

Le choix des dix mots 2010 (fait par le ministère de la Culture et l'Organisation internationale de la francophonie) s'appuie sur l'idée que notre langue est en perpétuel mouvement, qu'elle ne cesse de s'inventer et de s'adapter, empruntant aussi des mots à d'autres langues. Pour cette édition, en Rhône-Alpes, les différentes initiatives inviteront à « entrer dans la fabrique des mots, pour découvrir comment ils se transforment, se façonnent et passent dans le langage courant ». La thématique retenue, « Dis-moi dix mots... dans tous les sens », sera déclinée librement par les porteurs de projets : ateliers d'écriture, expositions, créations multimédia, formations... Une journée de rencontre régionale est organisée le 8 décembre à Bron (Cinéma Les Alizés), afin de faire le point sur ces changements, inventorier les initiatives en cours, permettre échanges et coopérations futures. M. B.



- Baladeur
- Cheval de Troie
- Crescendo
- Escagasser
- Galère
- Mentor
- Mobile
- Remue-méninges
- Variante
- Zapper

Caravane des dix mots
tél. 04 72 12 04 32

Espace Pandora
tél. 04 72 50 14 78
<http://espacepandora.free.fr>

Le comité de pilotage du jeu des dix mots en Rhône-Alpes réunit la DRAC Rhône-Alpes, la Préfecture du Rhône, la DRDJS, la Direction régionale de l'ACSE, la Région Rhône-Alpes, l'Espace Pandora et la Caravane des dix mots.

+++++++ d'actualités sur www.arald.org

Fage Éditions lance les Nouvelles Éditions Scala

L'art et les manières

Une manière de se diversifier tout en restant cohérent, c'est le sens du rachat du fonds Scala par Fage Éditions, maison lyonnaise spécialisée dans le livre d'art et le catalogue d'exposition. Au programme, des rééditions et de nouvelles collections.

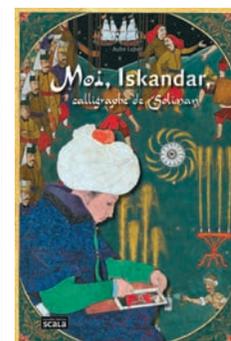
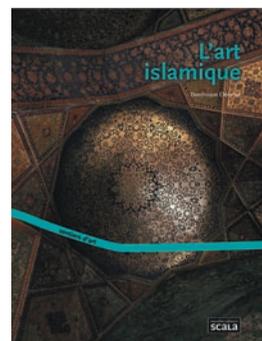
Avec 170 titres à son catalogue et une trentaine de titres par an, Fage Éditions a réussi à imposer son image d'éditeur éclectique, inspiré par les différents domaines de l'art mais pas seulement. On se souvient de ses livres indéfinissables et très réussis sur l'aventure de la bande à Bonnot à travers la presse de l'époque tout comme de ses textes inattendus autour de l'art publiés dans la surprenante collection « Varia ».

Spécialisé dans le catalogue d'exposition, Fage Éditions vient de faire l'acquisition du fonds Scala et de créer, avec Michel Guillemot, ancien éditeur de Larousse, les Nouvelles Éditions Scala, qui reprendront en partie les richesses de ce catalogue (90 titres sur les 120 que comptaient les différentes collections) et feront de nouvelles

propositions éditoriales, notamment pour la jeunesse : un premier album, *Moi, Iskandar*, d'Aube Lebel, qui raconte la vie à la cour de Soliman le magnifique en recourant à un ensemble d'enluminures persanes des XVII^e et XVIII^e, vient d'ailleurs de sortir.

Chacun son sentier

Lancée dans les années 80 par un groupe londonien et dirigée en France par Chantal Demazière, la marque avait récemment mis en vente ses collections après avoir beaucoup innové sur le marché du livre d'art, notamment avec des albums grand public sur les collections des musées et une collection petit format d'initiation à l'art intitulée « Tableaux choisis ». Ces livres présentaient les grands peintres



ou les grands mouvements artistiques, mais aussi la photographie et le design : « Une collection très bien faite, très pédagogique, qui nous a donné envie de reprendre le fonds », commente Gilles Fage, devenu gérant des Nouvelles Éditions Scala.

Nouvelle maquette, nouveau nom de baptême pour la collection, « Sentiers d'art », textes et iconographies mis à jour, les deux premières rééditions sont sorties : *La Photographie contemporaine* et *L'Art islamique*. Il y aura par ailleurs quatre rééditions et quatre nouveautés en 2010, avec le souci de garder à la marque Scala son caractère grand public et pédagogique. Côté Fage Éditions, qui profite de ce rachat pour changer de

diffuseur-distributeur et passer au CDE-SODIS, on continuera l'an prochain sur d'autres sentiers toujours plus inclassables avec une « Collection particulière » – qui porte bien son nom – et un premier texte de Jean-Christophe Bailly, autre inclassable notoire... **L. B.**

Aux Nouvelles Éditions Scala

Christian Gattinoni et Yannick Vigouroux
La Photographie contemporaine
128 p., 14,90 €

Dominique Clévenot, *L'Art islamique*
128 p., 14,90 €

Aube Lebel, *Moi, Iskandar, calligraphe de Soliman*, 48 p., 14 €

/librairie

Raconte-moi encore la Terre à Bron

La conquête de l'Est

Depuis le 1^{er} juillet, la librairie lyonnaise Raconte-moi la Terre a ouvert un deuxième point de vente dans la galerie marchande de Décathlon à Bron, alias le « village Oxyane ». Visite.

Un magasin de sport et une librairie ? On serait tenté de voir là une improbable union... Et pourtant, au-delà des a priori, cette implantation, souhaitée au départ par Décathlon, fait sens. « C'est un lieu original, dans la zone commerciale de la Porte des Alpes qui est l'une des plus dynamiques de l'agglomération », indique l'équipe de la librairie. On notera surtout que l'offre en matière de livre était quasi inexistante dans la périphérie Est de Lyon. Avec ses 250 m², ses 7 500 références et ses quatre libraires,



Raconte-moi la Terre
Village Oxyane
332, avenue Général de Gaulle
69500 Bron

la librairie du voyage et des cultures du monde vient combler cette lacune et profite du flux de clientèle drainé par le centre commercial. Quant au partenariat avec Décathlon, des passerelles se dessinent entre les deux enseignes : la montagne, la randonnée ou la mer, la préparation des vacances ou des voyages.

Audrey Siaux, responsable de la librairie de Bron, tient cependant à souligner l'importance d'un fonds qui ne se limite pas à des ouvrages techniques. Si guides et cartes tiennent une bonne place dans les rayonnages, on trouve aussi de la littérature étrangère, des récits de voyages, des beaux-livres,

des bandes dessinées, des manuels de cuisine... « Nous sommes venus ici chercher des lecteurs ». Et des amateurs de bonne cuisine... Comme à Lyon, Raconte-moi la Terre – Bron abrite un café-restaurant et un comptoir de vente à emporter, achalandé en produits frais et/ou bio, et/ou issus du commerce équitable.

Après cinq mois, le bilan est encore incertain, notamment pour ce qui est du chiffre de vente de livres. Mais devant l'enthousiasme des clients déjà conquis, l'équipe reste optimiste. « Il faut laisser le temps aux gens de nous découvrir ». À bon entendre...

Marion Blangenais

collections

Petits formats et petits prix

Avec la collection « Loupiote », les Éditions du Lampion continuent

de se consacrer à des recueils de récits ou de contes, mais cette fois les textes sont plus courts, la forme plus condensée. Parmi les deux premiers titres, l'un rassemble de nouveaux textes pour enfants d'un auteur peu connu, Marcel Moratal ; alors que l'autre, un livre de Mark Twain, témoigne du travail de réédition d'auteurs anciens mené par cette jeune maison.

Par ailleurs, Critères Éditions s'est aussi récemment lancé dans des formats plus réduits avec une collection dédiée au *street art*. « Opus Délits » se focalisera dans chaque livre (20 titres par an) sur un artiste ou sur un collectif. Parmi les premiers ouvrages parus, on retiendra l'audace du Collectif France Tricot qui crée des scènes pleines d'humour en installant ses créations tricotées dans l'espace public. É.P.

Éditions du Lampion, collection « Loupiote »

Marcel Moratal, *Minus*
ill. de Sophie Barbier, 80 p., 9,90 €
ISBN 978-2-917976-06-7

Mark Twain, *Journal d'Ève et d'Adam*,
88 p., 9,90 €, ISBN 978-2-917976-07-4

Critères éditions collection « Opus Délits »

Aurélien Barner, *CFT*, 60 p., 9,90 €
ISBN 978-2-917829-15-8

Patrimoine : le Fonds régional d'acquisition pour les bibliothèques

FRAB : mode d'emploi

Le Fonds régional d'acquisition pour les bibliothèques de Rhône-Alpes, qu'est-ce que c'est et comment ça marche ? Entretien avec Noëlle Drognat-Landré, conseillère pour le livre et la lecture à la Direction régionale des affaires culturelles, à l'occasion de l'ouverture du site Internet consacré à ce dispositif créé à l'initiative du ministère de la Culture et de la Région Rhône-Alpes.

Le FRAB, qu'est-ce que c'est ?

Les Fonds régionaux d'acquisition pour les bibliothèques sont des dispositifs de financement à caractère partenarial, alimentés à parité par l'État et les conseils régionaux, destinés à accompagner l'enrichissement des fonds patrimoniaux des bibliothèques des collectivités territoriales (principalement des bibliothèques municipales). Les premiers FRAB ont été constitués dans les années 1990, il en existe aujourd'hui une dizaine en France. Le FRAB Rhône-Alpes a été créé en 1993, avec trois objectifs principaux : compléter les collections existantes de documents anciens, rares ou précieux ; développer les fonds dans le sens de leur spécificité régionale ou locale ; assurer l'entrée dans les collections publiques de documents contemporains (livres de bibliophilie, papiers d'auteurs, fonds constitués, estampes).

À quel type d'établissement le FRAB est-il destiné ?

Il est ouvert à l'ensemble des bibliothèques municipales développant des fonds patrimoniaux, sans exclusive d'aucune sorte. Les premières bénéficiaires en sont, logiquement, les bibliothèques municipales dites « classées » de la région, en raison de leur vocation patrimoniale affirmée et de leur responsabilité particulière dans le domaine de la conservation (ces bibliothèques sont en effet détentrices de fonds appartenant à l'État, principalement issus des confiscations révolutionnaires après 1789 ; cela concerne en Rhône-Alpes cinq bibliothèques : celles de Lyon, Valence, Chambéry, Grenoble et Saint-Étienne), ainsi que, plus largement, les bibliothèques à forte composante patrimoniale (outre les précédentes, on citera notamment Bourg-en-Bresse et Roanne). Mais le FRAB a d'emblée été conçu comme un dispositif ouvert à toute collectivité soucieuse d'enrichir ses fonds patrimoniaux ou désireuse de constituer des collections patrimoniales.

Y compris aux établissements de petite taille ?

Tout à fait, nombre de bibliothèques de taille plus modeste conservent – ou constituent – des fonds patrimoniaux de grand intérêt : ouvrages anciens et modernes d'intérêt local, documents iconographiques (photographies, estampes, cartes postales, affiches), cartes et plans, mais aussi ouvrages de bibliophilie contemporaine et livres d'artistes, etc. De fait, entre 1993 et 2009, 22 établissements ont eu recours au FRAB



Codex Oceanicus de Kenneth White et Richard Texier. Éditeur : Robert et Lydie Dutrou, 1999. Bibliothèque municipale de Portes-lès-Valence.

Rhône-Alpes. On constate néanmoins ces dernières années un resserrement

des bénéficiaires autour d'une petite dizaine d'établissements. L'un des enjeux de la création du site Internet est précisément à mes yeux la promotion du dispositif auprès d'établissements qui peut-être se sentent insuffisamment légitimes pour y prétendre ou ignorent les possibilités d'accompagnement proposées pour la constitution et l'enrichissement de fonds locaux ou de fonds de bibliophilie contemporaine.

Existe-t-il des grandes tendances dans les politiques patrimoniales des bibliothèques révélées à travers les demandes adressées au FRAB ?

Pour ma part, je n'identifie pas de tendance générale. Cela me paraît assez logique, dans la mesure où chaque bibliothèque est profondément singulière, par son histoire, par son inscription dans un territoire, par la politique qu'elle met en œuvre dans le cadre de sa collectivité de tutelle, par ses publics, etc. Très clairement, cependant, les bibliothèques ont le souci d'enrichir en priorité les fonds les plus étroitement liés à l'histoire du territoire ou à l'histoire singulière de l'établissement – et donc en cohérence avec les collections existantes. D'où l'extraordinaire variété des thématiques représentées : fonds d'écrivains (Stendhal à Grenoble, Roger Vailland à Bourg-en-Bresse, Jules Janin à Saint-Étienne, Jean-Claude Renard à Voiron), fonds musicaux (Berlioz à Grenoble, Jules Massenet à Saint-Étienne), histoire du livre, franc-maçonnerie, criminologie ou ésotérisme à Lyon, histoire industrielle à Saint-Étienne, textile à Lyon, cartes anciennes à Chambéry, éditions vénitienes à Roanne, documents dauphinois, foréziens, vivarois, savoyards, etc.

repères

Budget annuel
entre 45 000 et 60 000 €

Financement
DRAC et Région Rhône-Alpes

Documents acquis

ouvrages anciens et de bibliophilie contemporaine, livres d'artistes, cartes postales, photographies, estampes, cartes et plans, objets...

Plusieurs milliers de documents ont intégré les collections patrimoniales des bibliothèques de la région avec l'aide du FRAB

Le FRAB et les bibliothèques s'intéressent-ils au patrimoine écrit en devenir, c'est-à-dire à la production éditoriale contemporaine ?

Cette question est très présente dans les établissements. Hors du cadre du FRAB, les bibliothèques, en tous cas celles d'entre elles qui se dotent d'une mission de conservation, « patrimonialisent » régulièrement des portions de leurs collections en requalifiant des fonds de lecture publique en fonds de conservation à long terme. Autre exemple dans le domaine des périodiques, à travers le plan de conservation partagée

adopté en 2007 par une quarantaine d'établissements et piloté par l'ARALD, qui vise précisément la conservation à long terme de la presse contemporaine, y compris d'une presse traditionnellement un peu « méprisée » par l'institution (presse de mode, presse sportive...).

Et qu'en est-il de l'édition d'aujourd'hui ?

Dans le cadre du FRAB, on constate une forte attention portée à la bibliophilie contemporaine. Ce terme un peu flou recouvre un ensemble constitué d'ouvrages ayant en commun la qualité plastique et esthétique, et l'intervention d'un artiste, associé ou non à un écrivain ou à un texte littéraire. Une quinzaine au moins de bibliothèques acquièrent plus ou moins régulièrement des ouvrages de ce type dans le cadre du FRAB, dont certaines ont développé des fonds très importants (Annecy, Roanne, Lyon, Grenoble, Portes-lès-Valence, Chambéry, Oullins, plus récemment Saint-Priest). Ce domaine, au cœur de la création contemporaine, à la frontière du livre et des arts plastiques, est particulièrement intéressant à explorer. Nous réfléchissons d'ailleurs actuellement avec l'ARALD à la possibilité de constituer, peut-être dans le cadre du site Mémoire et actualité en Rhône-Alpes, un portail dédié aux collections de bibliophilie contemporaine et de livres d'artiste de Rhône-Alpes.

<http://frab.rhone-alpes.culture.gouv.fr>



Chaque mois, retrouvez Géraldine Kosiak, en texte et en image, pour un regard singulier, graphique, tendre et impertinent sur l'univers des livres, des lectures et des écrivains...

Au travail

Vite !

Il est 15h, je suis en train de taper ce texte sur mon ordinateur. J'ai un peu froid. Il pleut, l'atelier est sombre. J'allume la lumière. Je n'ai pas vraiment d'horaire, je fonctionne ainsi, par à-coups, au gré de mes sensations. Si j'ai une idée dans la tête, elle m'obsède, m'épuise, et je ne dors plus. Finalement, toute cette année, j'ai l'impression que mes journées se sont divisées en trois parties : réflexion le matin, écriture et dessin l'après-midi, détente le soir. La gestion du temps me passionne. Chez les autres, surtout. J'aime savoir à quel moment les écrivains travaillent.



Françoise Sagan
Des yeux de soie
Stock, 2009

J'établis des statistiques qui ne servent pas à grand-chose, sinon à créer des groupes et des sous-groupes : ceux qui se lèvent tôt, les couche-tard, les méthodiques, les intuitifs, les fulgurants, les lents. Pour être tout à fait honnête, cela me rassure, parfois.

Françoise Sagan n'écrivait pas tous les jours. Elle n'y pensait pas en permanence et il arrivait même qu'elle ne pense à rien. Mais lorsqu'elle travaillait, c'était plutôt la nuit. Elle montait dans son petit bureau, à une heure du matin, quand il n'y avait plus aucun bruit dans la maison. Question de concentration et, simultanément, de détente. Elle tournait ainsi autour de son livre, jusqu'à ce qu'elle arrive à « rentrer dedans ». Quand cela marchait, elle poursuivait jusqu'à six ou sept heures du matin.

Une de ses positions préférées pour écrire : allongée sur son canapé. Elle notait tout sur un petit carnet, d'une écriture illisible et dansante.

Elle reprenait cette ébauche et l'enregistrait sur un magnétophone équipé d'un petit système permettant d'en modifier la vitesse. Car Françoise écrivait comme elle parlait : vite. Plus tard, bande au ralenti, une dame transcrivait le texte à la machine à écrire. Sans tarder.

Retis + MEL = « Comment dire ? »

Le sens de la rencontre

En collaboration avec Retis, association de protection de l'enfance installée en Savoie et en Haute-Savoie, la Maison des écrivains et de la littérature organise le 23 décembre à Annemasse la première rencontre d'un nouveau cycle baptisé « La MEL en région ». Invités : Élisabeth Brami et Patrick Laupin.

Ouvrir, rencontrer, partager. Un seul élan mais trois perspectives qui conviendraient sans doute pour qualifier la politique d'action culturelle menée par Mohammed Lhoussni, directeur de l'association de protection de l'enfance Retis, dont le siège est situé à Thonon-les-Bains, mais qui dispose aussi de maisons à Annecy et à Annemasse, où se déroulera d'ailleurs la rencontre avec Élisabeth Brami et Patrick Laupin. Des écrivains dont on sait l'engagement et la compétence dans tout ce qui concerne le lien entre littérature et expression, écriture et souffrance.

Pour Mohammed Lhoussni, il s'agit avant tout de « bâtir des ponts entre protection de l'enfance et action culturelle » et de reconnaître la place de la culture dans le développement de l'individu : « On sait que la dimension culturelle joue un rôle dans les situations de souffrance les plus extrêmes, et on sait aussi que la littérature peut éviter l'effondrement total d'une personne tout comme elle peut être en lien avec des formes de résilience ».

Et puis, contrairement aux idées reçues, le directeur de Retis et son équipe constatent que, très souvent,

les enfants et les parents qu'ils reçoivent lisent. L'organisation d'ateliers d'écriture, la participation au Festival du premier roman de Chambéry, les rencontres avec les écrivains, sont donc l'occasion, y compris pour le personnel et les éducateurs, de faire sauter quelques cloisons entre les mondes et d'ouvrir les lieux sur l'extérieur afin que les publics se mélangent. « C'est une manière de dire que la protection de l'enfance est aussi l'affaire de tous », poursuit Mohammed Lhoussni qui sait l'importance du lien à construire entre enfance en difficulté et création. Aux yeux de Sylvie Gouttebron, directrice de la MEL, ce nouveau cycle de rencontres, qui se déroulera dans différentes régions au gré des partenaires, est une manière de poursuivre la réflexion menée avec les écrivains autour du sens des rencontres littéraires, que celles-ci s'effectuent dans le cadre de l'éducation artistique ou plus largement. Une mission réflexive

de la MEL à laquelle sa directrice tient particulièrement, même si « chaque rencontre se fera en fonction de notre partenaire et devra être cohérente avec sa propre problématique ».

Il ne s'agit donc pas pour la MEL de créer des rencontres supplémentaires là où les programmes littéraires sont déjà chargés, mais bien de « travailler avec des acteurs de terrain sur des domaines de notre compétence dans lesquels nous pouvons leur apporter une aide, notamment en faisant venir des auteurs ». Ce sera donc le cas à Annemasse, où la rencontre se déroulera en deux temps ; une après-midi avec les enfants et les parents puis une soirée ouverte à tous. « Comment dire ? », c'est aussi une façon de retrouver tout le sens de la rencontre avec des écrivains. **L. B.**

Cycle « La MEL en région »
Mercredi 23 décembre à 14h30
« Comment dire ? », rencontre avec Élisabeth Brami et Patrick Laupin
Association Retis - 1, rue des Vétérans
74100 Annemasse

L'abus, ici et maintenant

À chaque rentrée littéraire, son brûlot... Gageons qu'avec *Purulence*, d'Amoreena Winkler, les éditions Ego comme X vont marquer les esprits.

Nulle recherche du coup éditorial derrière la parution du livre d'Amoreena Winkler, mais la marque de directeurs de collection (Astrid Toulon et Lionel Tran) capables de repérer « le » texte nécessaire, fût-il signé d'une parfaite inconnue.

Ce livre d'Amoreena Winkler, ouvertement autobiographique, relate son enfance passée au sein d'une « secte proxénète, pédophile et apocalyptique » (« Les enfants de Dieu », dont la chorale ira jusqu'à occuper les plateaux de Guy Lux à la fin des années 70 avant que n'éclatent les scandales). Le récit n'est pas cousu de fil blanc, et relègue sans peine les autofictions les plus fameuses de ces dernières années au rang d'aimables bluettes.

Le plus troublant, dans la narration de l'auteur, reste son refus de jouer la carte de la victimisation. Certains journalistes auront beau

essayer de désamorcer l'ouvrage en lui réservant un traitement exclusivement sociologique, rien n'y fera, *Purulence* restera l'acte de naissance d'un authentique écrivain. Il n'est que de voir la façon dont Amoreena



Winkler enchâsse dans son récit les préceptes de la secte (véritable cristallisation de la paranoïa ambiante), évite tout pathos et parvient à tenir à distance tout ressentiment, lorsqu'elle enchaîne les scènes d'abus. Chaque séquence extraite de son enfance nomade, elle sait la raconter au présent de l'indicatif, la regarder en face, comme si elle ne craignait même plus de revivre toute cette violence.

Impressionnant.
Frédéric Houdaer



Amoreena Winkler
Purulence
Ego comme X
246 p., 20 €
ISBN 978-2-910946-73-8

Le fantôme de l'opéra

Encore un objet littéraire non identifié à mettre au crédit des éditions Champ Vallon et de Luc Boltanski, qui donne avec *Déluge* un opéra sans musique, mais avec illustrations, puisque le texte est entrecoupé de

planches de bandes dessinées américaines des années 40. Un opéra, donc, qui brasse les registres (une comédie dramatique, métaphysique et politique) pour évoquer la place de l'homme sur la planète et son avenir au sein d'un monde régi par les lois absurdes d'un néo-libéralisme sauvage. Composé de trois actes (Noir, Rouge et Blanc), ce texte étonnant interroge avec beaucoup de finesse le rapport à l'Histoire, la question du bien et du mal ou le devenir possible de la nature humaine à travers le prisme d'une « approche mythologique » des personnages. Une manière de se glisser dans un genre que Luc Boltanski, dans sa notice d'introduction, explique ainsi : « *En ce sens, Déluge voudrait être à la fois un opéra – un opéra de plus –, et une célébration de l'opéra en tant que forme et que légende.* » Y.N.



Luc Boltanski
Déluge
Champ Vallon
126 p., 13 €
ISBN 978-2-87673-513-2

entretien

Autour des parutions de Joël Vernet

Celui qui a les mots

Alors que paraissent deux nouveaux récits, dans lesquels on retrouve sa prose poétique sensible et profonde, Joël Vernet publie un volume du journal qu'il tient avec assiduité depuis près de trente ans. Rencontre avec un écrivain qui « habite poétiquement le monde ».

Comment l'écriture du journal s'inscrit-elle dans votre travail poétique ?

J'ai commencé ce journal, *Le Regard du cœur ouvert*, en 1978. Tôt, après les grands prédécesseurs, j'ai su que je ne serais jamais qu'un piètre romancier et qu'à écrire des romans, genre admirable, il fallait se porter au sommet. Quand j'ai lu Faulkner et d'autres, je me suis mis à genoux. L'exigence m'a tué et je me suis retrouvé les bras vides. Je ne voulais pas commettre des savonnettes. J'ai laissé tomber. Que me restait-il ? À peu près rien. Sinon, le poème, la note courte. Et ma toute petite vie que j'ai arrachée, disons-le, à quelques désastres qui ne se racontent pas. Oui, je suis dans tous mes livres, c'est bien la moindre des choses, mais-celui-là est *un autre*, ce tout petit narrateur ne prône pas son ego, non, à la belle manière de Montaigne, j'aimerais ajouter, je suis la matière même de mon livre, mais pardonnez-moi si cela vous chagrine, je ne peux qu'entreprendre cela. C'est beau aussi, c'est sain d'appréhender ses limites. Donc, la note m'a mis en route, quand j'observais



ou vivais telle ou telle chose, je la ramenaient dans mes étroits carnets. Ces carnets furent les pilotes de l'Aventure.

Vos deux récits sont une fois de plus étroitement liés à l'enfance, qui est un motif central de votre univers...

Georges Perros avance cette idée qui me plaît bien, idée que j'ai sans doute éprouvée : « *l'écrivain n'est jamais que le négre de l'enfant qui a déjà tout vu* ». J'ai vécu vingt ans dans la nature, entre une ferme et une maison de village. Nous vivions là comme de petits sauvages, sauvages qu'on ne rencontre plus que très loin d'ici, loin, heureusement pour eux, très loin, mais jamais assez loin de ce modèle occidental de civilisation que l'on s'acharne à exporter partout et cette enfance-là, la mienne, ni pire ni meilleure qu'une autre, m'a marqué au fer rouge. La ferveur pour l'enfance n'est pas un infantilisme. Héraclite disait : royauté d'un enfant. Oui, l'enfance est mon

Parutions en 2009

- *Le Regard du cœur ouvert*
Des carnets 1978-2002
(La part commune)
- *Celle qui n'a pas les mots*
(Lettres Vives)
- *Le Séjour invisible*
(L'Escampette)
- *Voir est vivre, Carnet des sept collines* (Jean-Pierre Huguet Éditeur)

pays natal car je ne suis qu'un homme des frontières, celui qui marche et marche dans les périphéries, alors il m'a fallu garder ces trésors d'enfance contre mon cœur et, plus tard, mes enfants, les amis de mes enfants, ont écrit, avec moi, mes propres livres.

Celle qui n'a pas les mots, qui s'inscrit dans la tradition des « livres de ma mère », est d'une très grande intimité. Vous êtes définitivement un poète du sentiment...

De l'amour. Pas de plus grande chose que la joie et l'amour surtout lorsque cela vous est enlevé. Si nous posions cette question à ceux qui ont terriblement souffert, croyez-vous qu'ils iraient rendre hommage à la cruauté, à la barbarie, au cynisme, à la lâcheté collective ! Tout cela est posture de qui n'a jamais été traversé par l'effroi, la terreur. J'entends les voix qui ont marché avec de l'humanité, pas en parole seulement, mais dans les actes. Mais nous, tout un chacun, sommes-nous dans cette dignité-là ? *Celle qui n'a pas les mots* évoque, en effet, la figure universelle de la mère. Elle est de mon petit peuple. C'est grâce à lui que le monde est encore debout. Lorsqu'on le sait, eh bien, on le dit. Tous ceux qui liront ce livre y rencontreront, je l'espère, cette force qui fut entravée. Oui, hommage à ceux qui sont au cœur du monde et ne le savent pas. **Propos recueillis par Yann Nicol**

Lire la suite de cet entretien sur www.arald.org

livres & lectures / récits

John Berger et la couleur rouge

La ultima volta

Après *De A à X*, son dernier roman paru aux Éditions de l'Olivier, John Berger nous offre *La Tenda rouge de Bologne* et nous entraîne dans les couleurs de cette ville italienne, sur les traces d'un de ses chers disparus.



Dans *D'ici là* (Prix Rhône-Alpes du livre 2007), John Berger (83 ans), sous le « cyprès lusitanien » d'une place de Lisbonne, bavardait avec sa mère décédée depuis 15 ans. À Cracovie, c'était avec l'homme qui lui a tout appris quand il était adolescent et qui lui a fait croire qu'ensemble ils pourraient « trouver la musique particulière de chaque ville ».

Dans ce dernier livre, un autre de ses chers disparus l'entraîne à Bologne. C'est le plus âgé des frères de son père, une personne modeste, flegmatique et curieuse de tout.

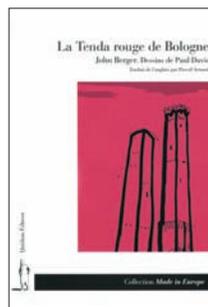
À Bologne, il est saisi par l'intensité du rouge des stores (une *tenda*, des *tende*) et par ses variantes selon que le soleil les a plus ou moins décolorés. Il se procure un métrage de ce tissu, pour s'étendre sur l'une des marches de la Piazza Maggiore ou pour s'agenouiller sur le rail en fer forgé qui entoure des sculptures de terre cuite dans l'église Santa Maria della Vita, ce faisant, pour contenir la douleur de la perte et entre-

tenir la détermination du souvenir. Le rouge, c'est aussi la couleur politique de Bologne, une ville qui honore la mémoire de ses partisans antifascistes.

C'est également la couleur de la Passion et du martyr, des martyrs, tous « gens ordinaires ».

Une fois encore, John Berger se dépeint en creux à partir du portrait de cet oncle. Leur conversation surréaliste et secrète, que favorise un phénomène acoustique connu presque d'eux seuls dans un ancien marché couvert devenu centre commercial, résonne longuement dans notre propre tête,

parce qu'elle articule d'une façon singulière vie intime et vie sociale, menus plaisirs du quotidien et de l'érudition. **Catherine Goffaux-H.**



John Berger
La Tenda rouge de Bologne
Traduit de l'anglais par Pascal Arnaud, dessins de Paul Davis
Quidam Éditeur
112 p., 15 €
ISBN 978-2-915018-37-0

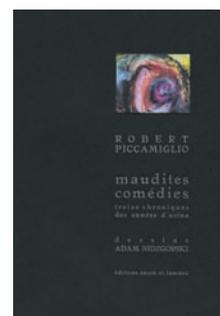
Robert Piccamiglio : dix ans après

Putain d'usine !

Dix ans plus tard, le cauchemar est intact. Dans ce très joli livre publié par les Éditions Encre et Lumière, on retrouve le style et la verve que Robert Piccamiglio a su mettre dans ses *Chroniques des années d'usine*, qui ont paru en 1999. Treize d'entre elles composent ici un chemin de théâtre, une invitation à la lecture à voix haute. Il y est question d'usine, de travail, de répétition, de jours qui passent. En attendant quoi ? Rien, nous dit Robert

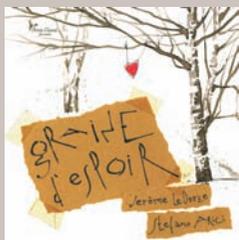
Piccamiglio dans la préface qu'il compose dix ans après, alors que lui-même a quitté le monde de l'usine depuis quelques années : « *Dans ma mémoire nichent encore ces oiseaux songeurs, joyeux et insoucians, qui planquent là-haut, derrière les doubles tubes de l'atelier, lourds d'une crasse millénaire. Je les ai beaucoup observés, ces oiseaux de l'usine, essayant désespérément de savoir combien de consciences avaient été ici même, en ces lieux, bouffées, avalées, digérées, mais jamais recrachées. Combien de vies avaient été niées et combien d'autres le seront encore et encore. Question sans réponse. Superflue. Inutile.* »

Dedans, dehors, la même apreté, un seul monde sans égard, peuplé de machines et de répétitions. Robert Piccamiglio écrit son corps à corps avec le temps qui passe, qui a passé, dans un atelier par où la vie s'échappe. Aujourd'hui sa voix reste intacte. La souffrance qu'elle fait revivre, également. **L. B.**



Robert Piccamiglio
Maudites Comédies
Dessins d'Adam Nidzgoriski
Éditions Encre et Lumière
86 p., 26 €
ISBN 978-2-915235-47-3

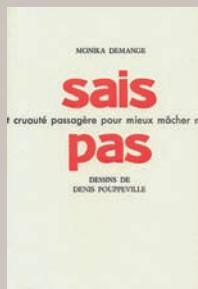
nouveautés des éditeurs



ANNA CHANEL

Graine d'espoir
de Jérôme Le Dorze ;
Stefano Arici, ill.

Histoire d'espoir et de renaissance, cet album raconte la survie d'une graine dans un contexte sombre, prise entre des hommes qui fuient et des animaux qui errent. Avec de très belles illustrations



au lavis qui mêlent noirceur, brillance et touches colorées.

40 p., 15 €
ISBN 978-2-917204-19-1

ATELIER DU HANNETON

Sais pas
de Monika Demange
Si l'écriture de l'auteur

emprunte des expressions au langage commun, au domaine de la fable et au conte populaire, elle les détourne pour les amener à une sorte de cri poétique, une écorchure de l'âme et du corps.

83 p., 16 €
ISBN 978-2-914543-18-7

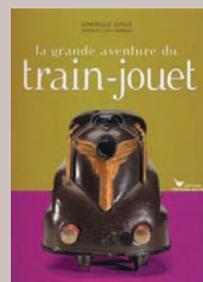
ÉDITIONS STÉPHANE BACHÈS

La Grande Aventure du train jouet
de Dominique Dupuis

Ce beau-livre est le premier d'une nouvelle collection très nostalgique. Écrit et composé par un collectionneur, il nous entraîne dans l'histoire du « petit train », cet objet lié à l'enfance qui passionne

toujours beaucoup d'adultes. De grandes illustrations présentent les modèles et marques emblématiques quand les textes rendent hommage aux fabricants internationaux qui les ont fait exister.

collection *Jouets d'autrefois*
368 p., 39,90 €
ISBN 978-2-357520-20-2



CHAMP VALLON

Engrenages : anthropologie des milieux techniques (1)

de Jean-Claude Beaune
Premier des deux ouvrages dans lesquels l'auteur a souhaité compiler ses réflexions sur le sujet des relations entre l'Homme et la technique, cette étude minutieuse mobilise l'histoire des techniques et des sciences, la philosophie, la sociologie, les mythes et les savoirs techniques. À lire pour trouver peut-être une réponse à cette question : l'automatisme actuel crée-t-il ou non un nouvel « homme-machine », un « post-humain » ?

588 pages, 15 €
ISBN 978-2-876735-18-7

CHRONIQUE SOCIALE

Comprendre l'impact des jeux vidéo : potentiels + dangers = responsabilités nécessaires

de Mark Chamblor-Dubosson

Ce livre propose une analyse des risques comme des bienfaits des jeux vidéo, ces logiciels entre jouets et exercices dont beaucoup d'enfants, et d'adultes, ne parviennent que difficilement aujourd'hui à se séparer.

collection *Comprendre la société*
120 p., 10,90 €
ISBN 978-2-850087-75-2

résidences / québec

Trois livres de Joël Bastard

Traces de vie(s)

Bakofè, All is one et Manière, trois livres qui constituent l'actualité littéraire chargée de Joël Bastard, en résidence à Montréal jusqu'au 21 décembre (lire p.11). Regard sur la richesse des vies de l'écrivain.

Premier récit de Joël Bastard, plutôt poète jusque-là, même si son travail poétique s'inscrit résolument dans une prose de l'ouverture et de la matière, *Manière* est un conte rural plein de voix et de fantômes. *Manière*, c'est Myriam, jeune femme simple, prisonnière de ses secrets et des êtres qui peuplent ses pensées, enfant qui n'a pas les mots. Fille d'une femme arrivée des îles pour un mariage arrangé à la suite d'une grossesse honteuse, elle grandit dans les paysages monochromes d'un Jura âpre et cruel. À la mort de sa mère, elle est recueillie dans un hospice où, aux côtés des



sœurs, elle s'occupe des pensionnaires, vieilles et vieux en attente de la délivrance.

La vie de *Manière* est faite de travaux ingrats et de photos de magazines, de souvenirs et de visions, de pensées confuses et de pressentiments lumineux. Joël Bastard leur donne corps en alternant les points de vue. Myriam raconte elle-même les plongées vertigineuses dans le « bazar » de sa tête alors qu'un narrateur élargit notre vision d'un monde lourd de secrets et de non-dits, de violences familiales et intimes, de ragots et de puvreté. « *J'aime me promener et voir les choses vivre* », dit *Manière*. Une simplicité essentielle du regard qui sied aussi à Joël Bastard et à son écriture. La preuve dans *Bakofè* qui, en bambara, signifie « derrière le fleuve ».

Comme dans *Beule* ou *Se dessine déjà*, le poète cherche le sens juste derrière les êtres et les choses, les animaux et les couleurs. Écrit à l'occasion d'un séjour au Mali, ce beau recueil est celui du regard et de l'écoute. Davantage dans le ton de la note et

du voyage, *All is one* a la forme du carnet sur lequel l'écrivain accroche quelques souvenirs et quelques images. Périple dans les Balkans :

paysages, frontières, plaisirs de l'étrangeté... Les vies multiples de Joël Bastard. **L. B.**

Manière, Gallimard, 216 p., 19,50 €
ISBN 978-2-07-012689-7

Bakofè, Al Manar, 56 p., 16 €

ISBN 978-2-913896-75-8

All is one, Le Miel de l'Ours, non paginé

Un roman de Maya Ombasic

Le plaisir ou la muerte !

De retour d'une résidence d'écriture en Rhône-Alpes, l'auteur(e) québécois(e) – née en Bosnie-Herzégovine – Maya Ombasic nous offre son premier roman, intitulé *Rhadamanthe*. Dès les premières lignes, son personnage principal, Marc Vadeboncoeur, change de vie. À soixante ans, ce n'est pas trop tôt. Ni trop tard. Grâce à une Suisse allemande championne de rafting, le voilà qui repart à l'aventure. C'est surtout Maya Ombasic qui le promène jusqu'à Cub pour lui faire recueillir un formidable et troublant témoignage sur... la guerre en Bosnie-Herzégovine.

Maya Ombasic a séjourné à Lyon de février à avril 2009, dans le cadre de la résidence Rhône-Alpes/Québec. Elle est l'auteur des *Chroniques du lézard*, un recueil de nouvelles paru aux éditions Marchand de feuilles en 2007.

www.marchanddefeuilles.com

Magie du roman picaresque. Magie du roman tout court quand il est remarquablement mené. Maya Ombasic connaît le monde, elle connaît aussi l'art de conter les histoires, ce qui lui permet de nous balader sans jamais nous semer en chemin.

Dans un style sans tiédeur, l'écrivain sait questionner son personnage. De son point de départ (Il « *aurait aimé avoir plus de défis dans sa vie. Puisque tout semblait possible dans son pays, rien n'était faisable, car pourquoi être quelque chose si l'on peut être tout à la fois et finir par n'être rien du tout ?* ») à son point de chute, où un Cubain lui lance : « *Ne me dis pas que tu fais partie de cette bande de missionnaires venus environnengéliser l'île ? C'est une connerie et une fantaisie des Occidentaux qui n'ont pas d'autres chats à fouetter et qui croient qu'ils peuvent sauver la planète.* »).

Rhadamanthe offre un grand plaisir de lecture, à l'instar des meilleurs romans de Dany Laferrière, un autre auteur québécois venu d'ailleurs.

F.H.

Maya Ombasic
Rhadamanthe

Marchand de feuilles

264 p., 24,95 \$

ISBN 978 2 922944 53 2



© Dominique Smeid

ENS ÉDITIONS

L'Animal sauvage entre nuisance et patrimoine

de Stéphane Frioux et Émilie-Anne Pépy (dir.)

Cet ouvrage rassemble des études de cas effectuées par des historiens, géographes et sociologues en milieux variés. Elles mettent en évidence les représentations que nous nous faisons des animaux sauvages, qu'ils soient maritimes ou montagnards, et comment ces bêtes sont traitées par les sociétés humaines, de la destruction



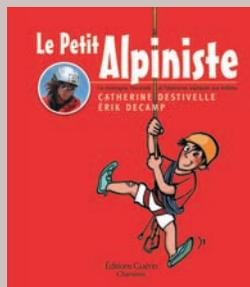
à la préservation en passant par l'exploitation.

collection *Sociétés, espaces, temps*
192 p., 22 €
ISBN 978-2-847881-98-1

ÉDITIONS GUÉRIN

Le Petit Alpiniste de Catherine Destivelle et Érik Decamp ; Claire Robert, ill.

Parce que la montagne est aussi un terrain d'exploration privilégié pour la jeunesse, voici le premier d'une nouvelle série de guides. Celui-ci invite les enfants de 8 à 14 ans à une découverte progressive de l'escalade, avec des conseils techniques, des dessins didactiques, de belles images et des confidences de Catherine Destivelle, qui leur permettront peut-être de devenir un jour eux aussi de grands alpinistes.



112 p., 20 €
ISBN 978-2-352 210-38-2

LIEUX DITS

Une autre chine d'Éric Dessert, photos ; Lucien Bianco, textes
La réalité de la Chine des campagnes, pauvre, silencieuse, travailleuse,

apparaît bien dérisoire et anachronique aux yeux des grandes villes de ce pays en pleine effervescence. Le photographe Éric Dessert, qui a exploré ces provinces reculées, a su conférer une certaine douceur aux situations et aux êtres grâce à un beau noir et blanc aux reflets argentés. En contrepoint, le texte de Lucien Bianco situe ces images dans une histoire, permettant d'en mesurer la portée. Un beau-livre à découvrir absolument.

240 p., 45 €
ISBN 978-2-914528-62-7

MOSQUITO

E. P Jacobs : témoignages inédits de Viviane Quittelier

Petite fille par alliance d'Edgar P. Jacobs (1904-1987), le créateur des légendaires *Blake & Mortimer*, Viviane Quittelier nous fait part des heures de complicité partagées avec ce grand-père, dévoilant ainsi un processus créatif surprenant. Photographies et témoignages apportent un éclairage inédit sur l'œuvre de celui qui est l'un des pères fondateurs de la bande dessinée européenne.

335 p., 25 €
ISBN 978-2-352830-32-0

Sélection des nouveautés des éditeurs de Rhône-Alpes réalisée par Émilie Pellissier

résidences / québec

Carnets de travers. Montréal.

On commence une phrase, quelques mots nous viennent de l'informe et l'on continue de lire ce qui s'écrit emporté par le plaisir et la curiosité. Sans rien deviner de la chute, de l'impasse comme de l'envol, de la fin du voyage. De la même manière on marche dans une ville étrangère, de porte en porte, de visage en visage. On ne connaît de ce jour ni la dernière porte, ni le dernier visage. Une phrase s'éteint, les mains serrées sur la rambarde d'un balcon, une ville dans les yeux.

Souvent dans les voyages, on peut s'asseoir dans un square sans nom, gris, sale, sans intérêt aucun. On peut ainsi, attendre rien et, vaguement se poser des questions sur sa situation. Un peu de loin. On entend à peine la question. On ne la comprend pas vraiment. Alors, on s'en pose une autre tout aussi inintelligible. Une question chasse l'autre. Ce square peut être vide avec toujours des pigeons qui fouinent, ou des rats, ici des écureuils mais c'est la même chose. La ville est dans ce cas fière de ses rats panachés. Un parapluie noir peut longer lentement le square. Une femme en survêtement blanc, toute à sa musique et à ses jambes, peut le traverser sans le voir tel un éclair musical pour bien être en ville. On peut lever les yeux sur un chêne abîmé par le manque de place dans la rue pour ses branches. On peut penser à autre chose. On ne sait toujours pas à quoi. C'est curieux, c'est toujours après coup, bien des années plus tard, que l'on se souvient de ce moment devenu inestimable et du bonheur d'avoir passé là un temps nulle part. De retour à des milliers de kilomètres de ce refuge, on aimerait retrouver le nom de ce square sans intérêt où l'on s'était bien reposé de toutes nos pensées contradictoires qui nous préoccupaient. Et l'on se souvient avec tendresse de l'éclair blanc d'une femme sans visage.

Les clochards s'abandonnent sous les beaux escaliers de Montréal. Comme partout ils s'abandonnent dans les beaux lieux. Rome, Paris, Genève... Abandonnés des lieux, ils se roulent en boule en attendant la neige. Pour Halloween, ils jeteront des pastèques bien juteuses à la déneigeuse pour faire accroire à l'employé que leur crâne a explosé en dormant trop fort sous le manteau blanc.

Sur les marches de mon immeuble, ils se saluent comme des militaires qui n'en auraient plus rien à faire des campagnes et de la guerre. Ils prennent la température de la rue, vident leur boîte à lettres des circulaires envahissantes et jettent le tout dans la poubelle écologique. Puis ils remontent au septième ciel pour regarder seuls la petite canopée du Carré Saint-Louis. Ils hument l'air, referment la baie vitrée sur le vent et les bourrasques. Je comprends seulement aujourd'hui pourquoi on m'a souhaité la bienvenue à bord de cet étrange vaisseau. Il y a à l'intérieur comme un bruit de moteur immense. Le bruit d'une île qui s'avance dans l'eau.

Sitôt entendues ou lues, toutes les légendes disparaissent en moi. Leurs animaux fabuleux perdent leur nom et si je souhaitais les éinviter j'en serais incapable. Je sens bien que dans ces ruelles où personne ne s'aventure la nuit à part d'invissibles amoureux qui râlent debout contre les palissades, tout de même un wendigo, grande taille perdue en ville, pose un front perlé d'envie sur des vitres sans lumière. Si son nom me revient maintenant, dicté par l'obscur, c'est que peut-être la ville commence son cinéma derrière un décor victorien de pacotille. Car toujours derrière le décor le mystère joue le rôle essentiel. À l'aube dans les flaques, on trouve des plumes d'oiseaux qui n'existent pas et l'onde ténue de quelqu'un ou de quelque chose qui traversa la nuit.

Au soleil, le dos contre un mur blanc, en plein vent rue du port. Les yeux dans les reflets noirs d'un pick-up, j'écoute la carlingue refroidir en cliquetis venus d'ailleurs. Des drapeaux claquent sur le dos des motards visant l'extérieur de la ville. On se dit, pas étonnant que la poésie Beat ait battu le pavé des villes nord-américaines. On se dit, pas étonnant que l'amour devait se trouver dans une chambre de motel à l'autre bout du pays. Nous le traverserons en trois poèmes. On se dit, je veux être gardien de parking et boire des bières au bord du fleuve en compagnie de Kerouac. On se dit qu'il est trop tard pour cela mais que l'histoire est toujours bonne à prendre et que l'essentiel est toujours ailleurs.



Joël Bastard séjourne à Montréal jusqu'au 21 décembre 2009, dans le cadre de la résidence d'écrivains Lyon/Montréal, organisée par l'UNEQ et l'ARALD, avec le soutien du Conseil des arts et lettres du Québec et de la Région Rhône-Alpes.

Je vais sortir. Je dois sortir. Marcher dans les rues, écouter la ville. Voir le pas des maisons. Les habitants entrer dans ces maisons et en sortir. Plus que tout, je dois aller voir le fleuve, le chemin qui marche, le Magtogoek des Amérindiens, le fleuve aux grandes eaux. Le Saint-Laurent. Mais peut-être ne sera-t-il plus là. Peut-être que le fleuve aura disparu au fond de la nuit dans le crâne d'un homme qui le rêvait. Peut-être que le fleuve et tous ses transports de pommes douces, de sel et de farine, coule pour toujours dans le crâne d'un inconnu disparu en forêt. Peut-être que le fleuve que nous voyons là est une illusion, le reflet de la pensée d'un homme étendu sous les branches et que le chemin qui marche le protège maintenant de son absence.

La cervelle déliée comme celle d'un ange, c'est ainsi que l'on écrit en ville ! Je vais à mille lumières d'ici et dans le bois le plus noir je vise une fenêtre. La marche est sans lune mais le chemin aisé. Longue marche. Je m'approche, je frappe à la porte. On m'ouvre, personne ! Je m'assois à la fenêtre dans le bois le plus noir et j'attends.

Un saule trop penché, grince sur un bassin vide. Bétonné en ses crevasses, en sa vieillesse, d'une même couleur. Etayé de solides vérins jaunes pour ses nœuds trop lourds, il attend patiemment le seul poids d'un écureuil pour rompre le charme. Pour en finir avec sa résistance.

Joël Bastard, Montréal, automne 2009

Retrouvez Joël Bastard sur <http://joelbastard.blogspot.com>

PRESSES
UNIVERSITAIRES DE
GRENOBLE (PUG)

Dominants et dominés : les identités des collections et des agrégats

de Fabio Lorenzi-Cioldi

Spécialiste de l'identité sociale, l'auteur plaide ici pour une pluralité des conceptions du groupe social, entre l'agrégat et la collection. Il détermine leur origine et leur usage, démontrant ainsi comment peut se reproduire un ordre social toujours dominé par les mêmes groupes.

collection *Vies sociales*
367 p., 21 €
ISBN 978-2-706115-50-9



Une bibliothécaire dans la cité

Elle ne mâche pas ses mots, Annie Cucinotta, et vous renvoie vite fait à vos certitudes de journaliste culturellement nanti venu à Chambéry-le-Haut voir le temps qu'il fait du côté de la lecture publique. Frais, avec de lourds nuages qui pèsent sur la montagne juste au-dessus. Mais la lumière est belle, ce jour-là, dans le bureau minuscule donnant sur la cour intérieure de la bibliothèque Georges Brassens.

Franchement, on n'en revient pas. Ou plutôt, on en revient avec l'impression qu'on est loin d'avoir compris quelque chose à rien et qu'on en parlerait volontiers un peu plus longtemps encore. D'abord, il faut le dire, on avait patienté. Il est vrai que madame la coordinatrice des projets hors les murs et adjointe à la directrice des bibliothèques de Chambéry chargée du développement des publics a un emploi du temps un peu plus que chargé. Une matinée à la médiathèque Jean-Jacques Rousseau, un après-midi à Chambéry-le-Haut pour préparer la journée des bébés lecteurs, des visites dans les résidences sociales et dans l'établissement pénitentiaire où circule la Bibliothèque voyageuse qu'elle a créée, les réunions, les projets pédagogiques, les questions, les réponses... Surtout les questions. Car il ne faut pas s'y tromper, Annie Cucinotta est certes une bibliothécaire de choc, mais au bout de ses phrases, qui sonnent fort, elle fait souvent résonner un point d'interrogation. C'est aussi ça, la médiation, non ? Être à l'écoute, essayer de se placer du côté des gens, aller les chercher là où ils sont et non pas là où l'on aimerait qu'ils soient. « *Je suis devenue bibliothécaire parce que j'aimais les livres, je le reste parce que j'aime les gens* ». Voilà, c'est dit. Pas très grande, blonde, les cheveux en pétard, s'échauffant vite, la bibliothécaire estime que savoir gérer des documents, c'est bien, mais qu'il y a urgence à « *passer au public* ». Depuis plusieurs années, Annie Cucinotta se consacre professionnellement à ceux qui ne fréquentent pas ces lieux de lecture trop souvent repliés sur leur dignité – toute respectable – et sur leurs certitudes culturellement dominantes. C'est pour elle

une nage difficile et souvent à contre-courant : « *Il ne faut pas craindre une forme de dévoiement dans le fait qu'une partie de nos fonds ne corresponde pas à ce que lisent les bibliothécaires.* » Alors il lui a fallu des semaines pour convaincre ses collègues que la bibliothèque Georges Brassens pouvait s'abonner à *Voici*. « *Toutes les bibliothèques sont abonnées à Elle... Vous trouvez que c'est mieux ?* » Honnêtement, on ne lit ni l'un ni l'autre, mais on croyait bêtement que oui. Ce n'est pas qu'Annie Cucinotta veuille vous persuader du contraire, mais elle est incomparable pour poser les questions qui dérangent. Cette femme d'énergie est une nageuse hors-pair.

Dis, c'est encore loin, la lecture ?

Il faut dire que, petite fille, Annie (Péllisson) jouait à... la bibliothécaire. Enfance à Lyon, famille originaire de Haute-Loire, milieu modeste comme on dit. Père ouvrier, non lecteur. Mère institutrice, lectrice. La gamine fait des fiches qu'elle intercale dans ses livres de la bibliothèque rose. Il y a du grand écart dans l'air. Amusée, Annie Cucinotta nous voit venir avec notre allusion psy à quelques centimes... On reprend. Études de lettres, diplôme de bibliothécaire, recrutement à Chambéry en 1986. Responsable du prêt adulte, elle s'emballe, lectrice passionnée, pour le Festival du premier roman de Chambéry qui démarre et dont elle va s'occuper jusqu'en 1993. Mais elle aime le changement. En 1994, elle fête ses trente ans en prenant la direction de la bibliothèque Georges Brassens. En cadeau, un quartier difficile et un projet de construction ambitieux : « *Les bibliothèques ne sont pas là pour résoudre les problèmes sociaux, mais le fait est que nous sommes venus à bout des difficultés qui existaient avec certains jeunes et que, depuis l'ouverture en 2001, il n'y a eu aucune dégradation.* » Très vite, l'objectif d'Annie Cucinotta est de se tourner vers les publics que la bibliothèque ne touche pas. Elle gère le



© Arald - Laurent Bonzon

D.R.

service de prêt aux collectivités puis crée la Bibliothèque voyageuse. Si tu ne vas pas à la lecture, la lecture ira à toi... « *Je reste persuadée que la lecture publique est fondamentale dans la citoyenneté, dans la politique et dans l'existence...* » La bibliothécaire s'excuse en souriant de sa naïveté. Mais elle a raison. Elle le sait. Elle y croit. Les beaux bâtiments ne suffisent pas. Parfois même, ils font peur. Et à Chambéry, ils sont très beaux : « *Les bibliothèques sont faites pour les gens qui lisent* », dit-elle. Et les autres ? Les autres, c'est ça le métier d' Annie Cucinotta. Mettre en relation des gens et des livres. Des gens qui ne lisent pas avec des livres qu'ils aimeraient lire et avec d'autres qu'ils n'avaient pas imaginés pour eux. Un peu plus qu'un métier. Presque une vie. **Laurent Bonzon**

rétro

Poésies au féminin pluriel

Une voix d'Alger, l'autre d'Athènes. Un lieu méconnu, poétique à lui seul : le musée des moulages à Lyon, sis dans une corseterie désaffectée. Le vendredi 23 octobre, Samira Negrouche et Angélique Ionatos donnent une performance poétique et musicale proposée par Parole ambulante. Ce festival, organisé par l'espace Pandora, ambi-

tionne de donner à entendre la poésie contemporaine au public le plus large. « *Culture pour tous, partout, tout le temps* », clame sa 14^e édition. Est-ce leur Méditerranée commune qui anime le lyrisme rageur de Samira Negrouche et la guitare vive d'Angélique Ionatos ? La chaleur irradiée des blanches répliques des statues anciennes, qui contribuaient fin XIX^e siècle à la formation des étudiants en Histoire de l'art. Ce soir, l'esprit des poètes du passé communique avec

l'énergie des vivants. La chanteuse grecque évoque Sappho, telle une déesse tutélaire. Arthur Rimbaud inspire à Samira Negrouche un long poème de liberté et de brûlures. Les applaudissements n'en finissent plus quand s'élevèrent les derniers mots de Samira Negrouche : « *Avant toi, je voulais mourir / Avec toi, je veux toujours mourir / Mais je veux bien attendre encore un peu.* »

Myriam Gallot

nous écrire → → → →
livreetlire@arald.org

Livre & Lire : journal mensuel, supplément régional à Livres Hebdo et Livres de France, publié par l'Agence Rhône-Alpes pour le livre et la documentation.

Directeur de la publication : Geneviève Dalbin
Rédacteur en chef : Laurent Bonzon

Assistants de rédaction : Marion Blangenois, Fabienne Hyvert

Ont participé à ce numéro : Joël Bastard, Sylvie Deshors, Myriam Gallot, Catherine Goffaux-H., Delphine Guigues, Frédéric Houder, Géraldine Kosiak, Yann Nicol, Émilie Pellissier, Roger-Yves Roche

Conception : Perluette
Impression : Imprimerie Ferréol (Imprim'Vert).
Livre & Lire est imprimé sur papier 100% recyclé avec des encres végétales
ISSN 1626-1331

